

### LE COEUR A SES RAISONS...

Il fallait être "dingues" pour proposer de telles activités, et il fallait être plus "dingues" encore pour accepter de les réaliser... et pourtant, quand le coeur prend la mesure du cerveau, tout redevient possible et tous ensemble, nous l'avons prouvé !

Tous ces efforts déployés (et dont pas un ne fut vain), sont restés à la hauteur de l'objectif que nous poursuivions.

Au cours de ces 24 heures, chacun s'est senti "concerné", chacun a voulu "agir" pour sauvegarder la joie et le sourire d'enfants gravement malades, chacun comme si c'était pour son enfant et c'est, je crois, ce qui a créé ce courant formidable de sympathie, de solidarité, de fraternité franche et profonde.

Au terme de cette action, on ne savait plus très bien qui devait remercier qui, tellement chacun y avait mis tout son coeur. Aussi, plutôt que de remercier, j'ai tout simplement envie de crier, de hurler un énorme bravo. Bravo pour cet enthousiasme, pour cette spontanéité, pour ce sourire dans l'effort.

Financièrement aussi, nous rencontrons un succès inespéré. Il est trop tôt encore pour établir un bilan définitif, mais nous pouvons déjà affirmer que nous ne serons pas loin... du million ! Cet argent va nous permettre de réaliser deux projets :

1) les enfants soignés en salle 14 vont pouvoir disposer d'une salle de jeux de 12 m sur 3 au lieu de 4 m sur 3.

2) Aménager un pavillon comprenant quelques chambres pour héberger les parents durant l'hospitalisation de leur enfant. Ce pavillon existe, mais il n'est pas conforme aux nouvelles règles sur la sécurité-incendie.

Grâce à vous, nous allons pouvoir entreprendre ces travaux. Monsieur J-C. Van Assche qui a réalisé un film des 24 heures de votre action se propose d'exécuter un montage comprenant ce qui existe actuellement à Bavière, votre action et ce qui sera réalisé grâce à elle. Ce film sera projeté à St-Louis dans le courant du mois de septembre et vous serez, bien entendu, tous cordialement invités.

Enfin, pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de vivre avec nous ces 24 heures mais qui voudraient prendre part à notre action, je leur signale simplement le numéro du compte de cette opération :

n° 088 - 0858120 - 53  
Opération Solidarité  
Saint-Louis / Bavière

Encore bravo à tous.

Un organisateur.

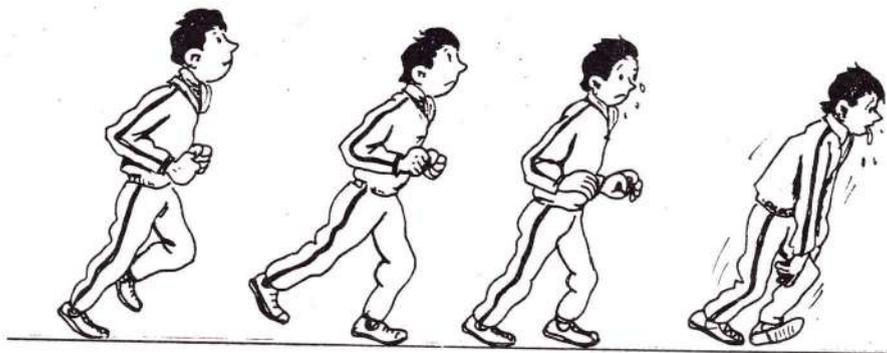
## 24 HEURES DE JOGGING.

Le jour de l'Opération "Solidarité Saint-Louis - Bavière", le collège a vibré, a bien vécu pendant 24 heures au rythme de tous, les marcheurs, les pédaleurs, les coureurs et les autres... On est venu voir et encourager ces gars qui avaient décidé de faire les 100 kms, en marchant ou en courant; on est venu les revoir quelques heures après et ils étaient toujours là. Et pourtant...

Il faisait plutôt moche et la cour n'était pas très accueillante sous la pluie. On pouvait même, les yeux fermés, suivre les passages des coureurs au bruit caractéristique des pas dans les flaques d'eau, surtout près de la fameuse rigole. Et puis, il y avait encore une méchante flaque, à mi-tour, près du parking. Et pourtant....

C'était très chouette au début quand tout allait bien. Mais au milieu de la nuit, les premières crampes, les premières fringales, le coup de pompe, tout cela fit presque perdre le sourire. Heureusement, les kinésistes étaient là pour s'occuper de cette musculature qui n'apprécie pas du tout le macadam. Heureusement, tous ceux et celles qui s'occupaient de l'intendance et des classements étaient là aussi pour le sourire, le mot qui soutient, la blague qui fait oublier. Et pourtant...

Au petit matin, c'était encore plus dur; mais d'autres sont venus pour donner un pas de conduite ou animer la cour de leurs prestations (rugbyman).



Et enfin, ils sont tous arrivés au bout de leurs "100 km" avec beaucoup de courage et de fierté. Après tout, ils pouvaient bien l'être, fiers...

Mais il s'est passé autre chose durant ces 24 heures de course à Saint-Louis.

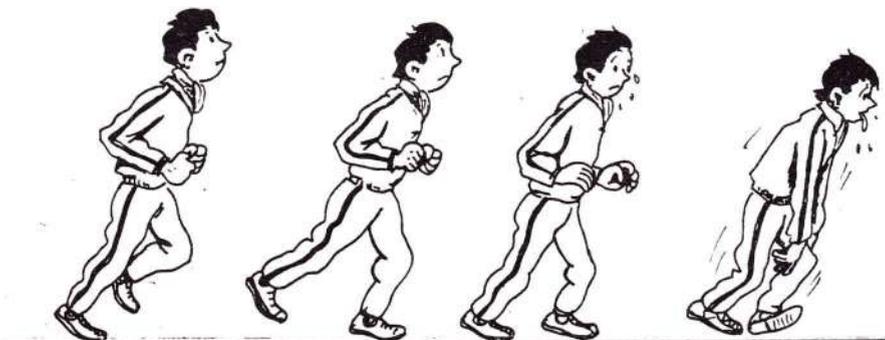
On a senti passer un courant privilégié entre les spectateurs et ceux qui couraient, vraiment un courant de solidarité et de soutien. Ils devaient aller jusqu'au bout.

Entre eux aussi, au fil des tours, des liens un peu secrets se sont noués. Appelons cela l'amitié, pourquoi pas, ou, en tout cas, une tranche d'amitié. C'est difficile d'expliquer cette ambiance, mais ce n'est pas banal et... trop rare.

Durant ces 400 tours, on n'a pas beaucoup parlé dans les petits groupes (attention à la respiration !) mais on a certainement pensé aux gosses qui seront peut-être mieux accueillis à Bavière, grâce à tout cela.

Quand le dernier tour a été bouclé, ils avaient tous bien mal aux jambes, mais ils avaient déjà un moral "grand comme ça" pour une prochaine fois...

Un jogger.



# LE COEUR A SES RAYONS

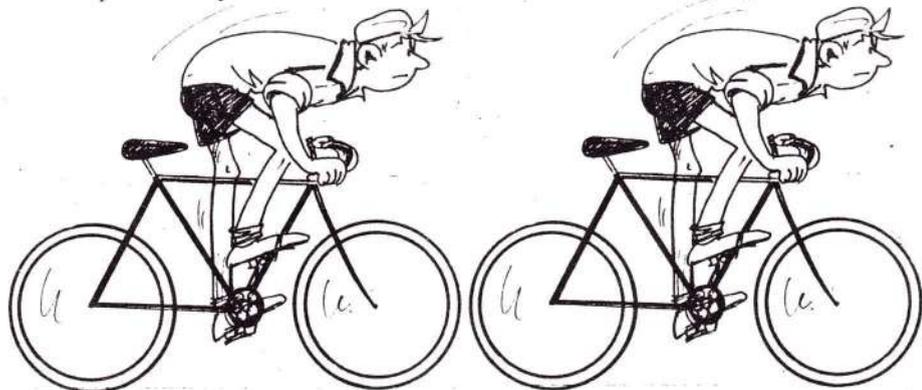
5



Ils étaient tous là, des petits et des grands, des minces et des gros, de tout âge, pour venir se prouver à eux-mêmes... et un peu aux autres aussi, qu'ils étaient capables de l'exploit: parcourir les vingt kilomètres à bicyclette.

Je les ai bien observés : certains prenaient un air décontracté; d'autres une allure bien modeste qui camouflait mal une grande ambition, et enfin, les inquiets, car, après tout, arriveraient-ils à tenir?

Premières impressions : la selle est dure, le guidon trop bas et, horrible, quand on arrête de pédaler, les roues bloquent ! Mais bien vite, tout le monde se reprend; on rit, on plaisante tout en surveillant d'un oeil attentif, le voisin, comme pour un sprint Paris-Roubaix.



Mais voilà : plus on avance, plus le souffle se fait court, les couleurs reviennent, au point qu'on croirait des bourguignons échappés d'une dégustation de vins. Puis vient la transpiration, d'abord une fine écume avant de devenir une cascade; la parole se fait rare et on apprécie de moins en moins les remarques des "rwétants" qui, après tout, n'ont rien à dire.

Le plus dur fut en quelque sorte de terminer : les jambes se nouent et la promenade de santé escomptée devient un marathon. C'est à ce moment que beaucoup ont puisé dans leurs réserves et c'est ce qui rend merveilleux l'exploit!

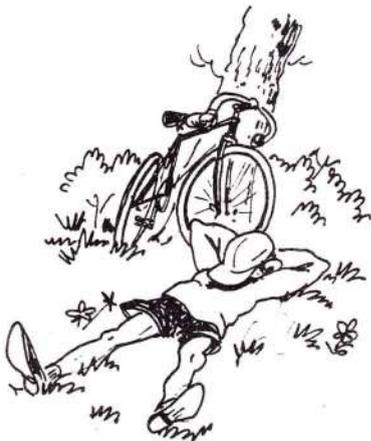
Enfin, les vingt kilomètres sont franchis et tout le monde tombe (car les jambes flageollent) dans les bras les uns des autres; on a réussi, on ne s'en croyait pas capable.

Merveilleuse journée, et soirée, et nuit ... où tout le monde s'est retrouvé dans la fraternité et l'amitié et où surtout, qui se croyait spectateur est devenu très vite acteur.

On a prouvé aux autres et surtout à soi-même que l'on était encore capable de se "vider les tripes" pour un objectif formidable et ce, avec un "cœur grand comme ça".

Un dernier souhait : recommencer une autre fois ce week-end fou et faire encore plus et mieux ... pauvres organisateurs, cela vous promet encore une petite cure d'amaigrissement !

Un cycliste.



**DROIT AU BUT.**

La nuit s'empare de la grande cour, tandis que les néons un peu froids de la salle omnisport accueillent dans leur blancheur crue des équipes de football aux ressources diverses...

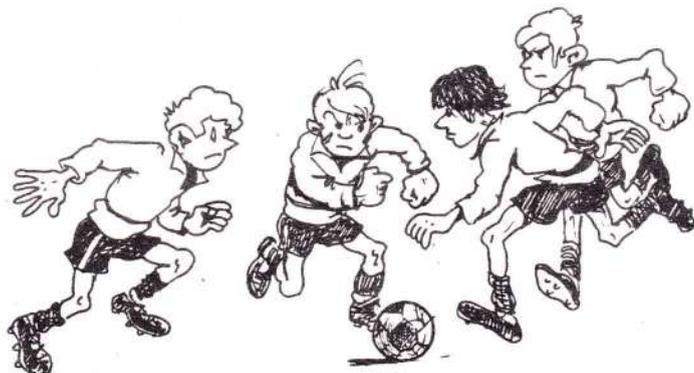
C'est à l'intérieur de chacun que vit la flamme qui reste allumée toute la nuit, et, chaque fois qu'un but s'inscrit, c'est un peu de solidarité qui vit et brille dans les yeux fatigués.

Les matchs se succèdent, tous aussi disputés, dans une ambiance assez calme et fort sympathique. L'organisation est assurée par Monsieur Cordaro.

Pour une fois, on fait plus que courir après un ballon. On est là aussi pour s'amuser, et à ce propos, la 4e LG livra sans doute le match le plus spectaculaire et le plus "gai" de la nuit. Sur les visages de tous, joueurs et supporters, on croit souvent lire le sentiment d'une grande victoire, remportée avec tous les autres, comme si chacun tenait à apporter, lui aussi, sa pierre personnelle à la construction de l'édifice...

Et Solidarité fut une grande victoire, à tous les points de vue...

Un élève.



# MARCHEZ... SOLIDARITE

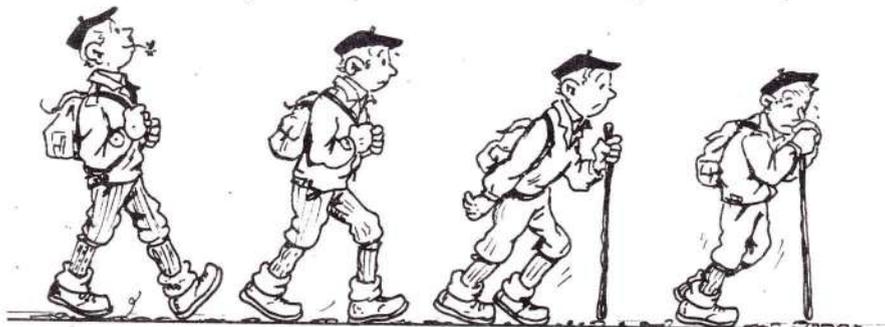


**NAMUR - PIRONCHAMPS \* PIRONCHAMPS - NAMUR : 65 km.**

Ciel nuageux, atmosphère fraîche et jusque là, pas de pluie. Nous sommes environ quatre-vingts qui quittons Saint-Louis. La solidarité fait fleurir les sourires mais n'empêche pas les questions inquiètes de s'insinuer dès maintenant :

- T'as déjà fait des distances pareilles ?
- Tu fais le retour aussi ?

Les plus hardis prennent un départ à mollets cadencés. Pour d'autres dont je suis, l'allure se borne à être régulière. Namur n'en finit pas de défiler devant nos yeux : le palais



Rue de Jemeppe ! Ce qu'elle est longue ! Pendant d'interminables minutes, un doute métaphysique se glisse et se reglisse en nous : "Si c'était une ellipse parfaite ?" Gaby se prenant pour Zeus nous infligerait un sort digne de Sisyphe... Nous longeons un cimetière ... qui n'est pas là pour calmer nos inquiétudes. Puis c'est une chapelle dédiée à Sainte-Barbe : le piège se referme, "on" sape notre moral ... Nous nous sommes échappés ! Nous avons profité d'un passage à niveau ouvert pour quitter Jemeppe et sa rue, et prendre la direction de Falisolle.

Il fait noir et l'obscurité du milieu ambiant accroît celle qui se répand timidement dans le plan de Gaby ! Direction Velaine. C'est étrange, dans ce pays : les panneaux de signalisation ne sont pas placés aux carrefours; ils sont fichés en terre le long de la route même qu'ils indiquent... cent mètres après la bifurcation. Sûrement une signalisation RENOVEE. Velaine! Nous étions si bien dans la vallée, mais Gaby s'était mis en tête de nous sortir de là. La côte de Velaine ? On a beau n'en avoir jamais parlé dans la Flèche Wallonne; elle fait désormais partie de la légende du déjà classique Namur - Pironchamps. Nous sommes au bout de nos peines, ou du moins nous le croyons. Ce n'est qu'un faux plat et ça redémarre. Mais on y arrive. La route de la Basse Sambre trace désormais derrière nous une barrière qui nous sépare d'un passé que nous ne reverrons... que demain.

Etonnement ! Stupeur ! Nous nous sommes fourvoyés: une plaque indicatrice nous défie au pignon d'une maison "Rue de Jemeppe" ! C'est le dernier sursaut d'une route qui ne veut pas s'avouer vaincue. Plus que huit kilomètres. Tamines, rue du Tram :



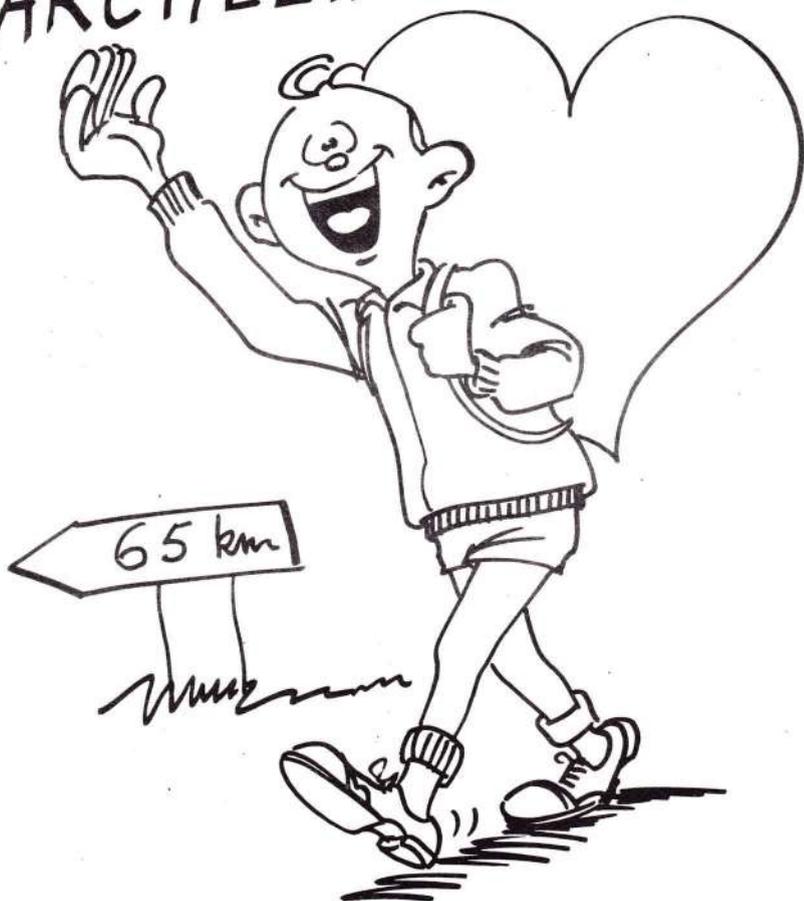
LE COEUR  
A SES

RAYO



ONS

MARCHEZ... SOLIDARITE



des expositions, le grand séminaire, Saint Jean de Dieu. Pendant longtemps, le plateau de la citadelle nous nargue : ça n'avance pas. Avec la passerelle, les choses sérieuses vont commencer: on passe sur l'autre rive, celle qui doit nous conduire à Fatima, la bonne, la gauche.

On se voit dans le lit de la Sambre à défaut d'être dans un autre. "Je marche", "tu causes", "tu marches", "je cause" c'est très régulier, serein. On peut pas dire, les imprévus sont peu nombreux : parfois jaillit un éclat de rire. On a beau s'y être habitué depuis plus de deux ans, on ne peut s'empêcher d'être encore surpris. Nous dépassons les tuyaux d'orgue des silos de Florefe. L'abbaye, je l'ai à peine vue. Mon regard porte moins loin qu'au départ. Sûrement une question d'état d'âme simplement momentané; je vais bientôt retrouver le goût des grands espaces et de la course du lièvre à travers les champs.

Des gouttes nous rafraîchissent, tantôt fines, tantôt drues. Chacun sort son équipement ad hoc; les uns très classique et peu efficace, le mien artisanal, désarçonnant, mais très enveloppant, le style Coco Chanel.

Après mûre réflexion, nous mettons un peu de variété dans les choses de la vie : on marche, on cause toujours, bien sûr, mais en plus, on mange ! Soye ... on longe Spy; tous sans exception, nous avons une pensée émue pour l'homme de l'endroit.... Moustier (N'allez surtout pas croire que cela s'est passé aussi vite que je ne l'écris !). Certains mettent à profit notre retour au monde civilisé pour s'arrêter dans un bistrot et prendre un petit remontant. Quelques autres et moi-même nous continuons; c'est pas que l'envie nous manque mais un air enfoui au tréfonds de mon subconscient choisit ce moment pour éclore :



La proximité de notre point de chute nous aide à trouver un dernier souffle : Keumiée, Wanfercée-Baulet, Lambusart, Farciennes. Nous quittons le boulevard pour prendre à gauche (ça devient une mode !)

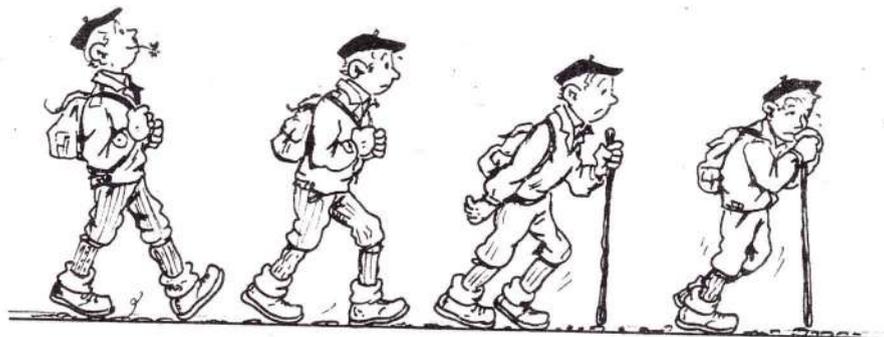
Châtelineau, rue de la Paix. La paix éternelle ! Chacun y va de ses projets : on va pouvoir enlever ses godasses et regarder ses doigts de pied qui prennent la direction du vent. De la rue de la Paix, nous glissons vers la rue centrale. C'est la seule alternative que nous propose Gaby : la gauche rejoint le centre. Et c'est ainsi que nous nous retrouvons à Fatima, à l'extrême droite diront certains, pour y vivre la révélation du dernier mystère de Fatima, la générosité et la gentillesse incarnées dans le sourire de Monsieur Massart. C'est lui notre cantinière de rêve. Et il n'y a personne pour s'en plaindre. Minestrone revigorante, pommes, galettes, sourire, clin d'oeil... Quand je suis arrivé, la salle était déjà jonchée de nombreux corps fatigués qui devisaient plaintivement.

Les vitres étaient embuées et ruisselaient de pluie, de sueur dont nous avions fait provision pendant 32,5 km. La fumée des gauloises bleues se mêlait aux vapeurs des godasses délacées. Le spectacle était total... Tel collègue confiait ses pieds tuméfiés à un élève nullement étonné, qui ne profitait pas de l'occasion pour tirer quelque vengeance mais remplissait son rôle d'infirmier avec une attention toute maternelle, marquée du sceau de la solidarité...

Le loup habite avec l'agneau

La panthère se couche près du chevreau.

Le nuit fut étonnamment riche elle aussi. Quand on est professeur de technologie, qu'on ne trouve pas un interrupteur (on aura tout vu !) et qu'on est fatigué, on rassemble le reste de lucidité que l'on a pour trouver le compteur général et on coupe l'électricité dans tout le bâtiment. Où s'arrêtera l'inventivité des gens ? Etienne Pigeolet dont la pièce des rhétos a révélé le tempérament guerrier s'est payé le luxe



d'un détour jusqu'à la gare de Tamines ! Il a gardé son calme, comme toujours, et s'est enquis, auprès d'un indigène, de la direction à prendre pour rejoindre Pironchamps. Il n'a rencontré que doute, regard étonné, médusé, rien de moins que la tête d'un homme qui se promène rue de Fer et auquel un quidam demande la direction de Rome, mais il est arrivé à Fatima !

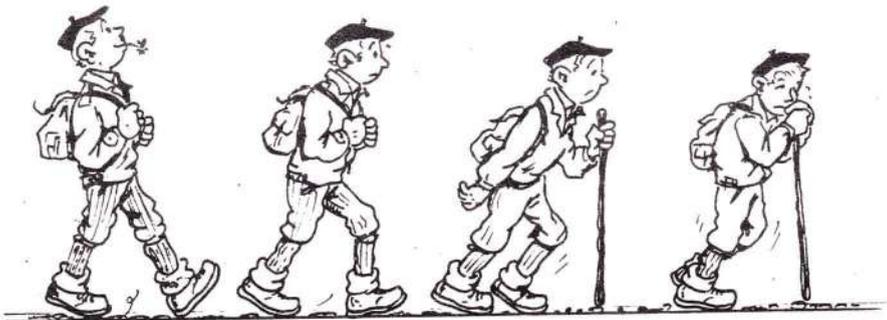
La sagesse populaire le dit d'ailleurs : "tous les chemins mènent à Rome". Jérôme Bestgen, lui, a préféré se reposer dans un abri d'autobus bien ventilé et où quelques timides gouttes de pluie venaient le rafraîchir. Il est arrivé aussi à Fatima... sur le tard. Michel Wéron, lui, était arrivé avec les premiers à 23 heures 15. Et c'est sans doute en son honneur, qu'Alain Delsaux a voulu improviser, à son arrivée aux environs de 2 heures du matin, quelques airs de guitare... champêtres, cela va sans dire.

Pour cela, je l'ai appris le lendemain matin au moment où Monsieur Massart entonnait le chant du départ. Nous allions entreprendre notre second septennat et personne ne se mettait en tête de nous en empêcher. Quelques galettes... et c'était parti. Parti, oui, mais lentement. La mécanique s'était rouillée. La sagesse populaire (encore elle !) a beau dire que la nuit porte conseil, que qui dort dîne et tutti quanti; nous étions en piteux état; il est de plaies qui ne se referment pas très vite.

Quel que soit le souci que ta jeunesse endure  
Laisse là s'élargir cette sainte blessure...

En attendant, j'avais dû me résoudre à ne garder qu'une paire de chaussettes : mes pieds s'étaient épanouis cependant que mes bottines avaient rétréci :

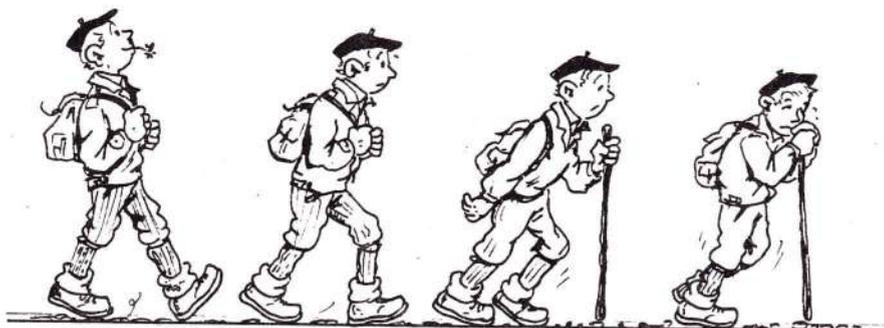
La meilleure façon de marcher, c'est bien sûr la nôtre  
C'est de mettre un pied devant l'autre et de recommencer.



Forts du répertoire classique, nous avançons. Pour le retour, j'ai eu pour seul et fidèle compagnon, Marc Bodart. C'est à lui que je dois de ne pas avoir connu la grande solitude du coureur de fond ! Je n'irai toutefois pas jusqu'à dire que ce compagnonnage fut pour nous l'occasion de fructueux dialogues sur le sort de l'Occident chrétien ni sur la beauté des tragiques grecs (publicité non payée !). Nos échanges étaient très succincts "ça va ?", "oui et toi ?", "Oui". Trois kilomètres plus loin "Ca va ?", "Oui et toi ?", "Oui"... C'est étonnant, me direz-vous; ce ne sont pourtant ni Agnès Possemiers ni Monsieur Snoeck qui me démentiront.

Pour le retour, nous disposions du même plan. Il suffisait sans doute de le lire à l'envers. Mais quand on est fatigué, ce n'est pas là mince affaire. Il était d'ailleurs bien plus clair qu'à l'aller : il faisait jour. A Moustier pourtant, nous avons fait une triste expérience... "Prendre la rue de Spy"... Eberlués, nous avons peine à quitter le carrefour. Grattements de cheveux, écarquillements d'yeux... rien n'y changeait : à gauche, "rue de Spy"; à droite "rue de Spy". Expectative, délibérations. Sans doute confiants dans l'air du temps, nous avons choisi la gauche. C'était la mauvaise. "Rien n'est parfait", dit le Petit Prince.

Comme disait mon grand-père chéri : "Il ne faut pas faire comme tout le monde". Cela nous a valu une bonne côte, plus courte mais plus raide que l'illustre côte de Velaine "dont on a beau n'avoir jamais parlé dans la Flèche Wallonne...". Oh, pardon ! Nous en avons été quitte pour redescendre. Cela aura été pour nous l'occasion d'une découverte : à chaque pas, nos muscles se contractaient, nos os venaient cogner le fond de nos bottines comme des bielles folles dans le creux des pistons.



Namur - Pironchamps

S O L I D A R I T É

Se rendre à l'avenue Léopold II ( palais des expositions ). Au carrefour, prendre WIERG, après 100 m, tourner à droite, passer Beaugnée. Prendre le chemin de halage à gauche jusque la passerelle, laquelle vous permet de changer de rive. Continuer tout droit puis à gauche ( Chemin de la Ferme de Ronet ). Longer la Sambre. Au carrefour tourner à droite, passer les deux ponts et prendre la direction FORTINOUX .

Longer la ligne du chemin de fer. On passe devant les silots et l'écluse de FORTHEFE.

Au carrefour, continuer tout droit ( vers la station Shell ) ; 100 m plus loin se diriger vers une ferme château, la longer ( rue Oscar Cubin ) suivre la direction SOYE . Au carrefour, continuer tout droit; arriver à SOYE ( rue Laurent ) et on descend. On prend alors à droite la rue Nouvelle et puis la direction SPY-MOUSTIER. Passer devant la poste et garder cette direction.

Au croisement, tourner à gauche dans la direction de Moustier. On franchit SPY ( rue de Ordin ), on continue dans MOUSTIER. Au carrefour, prendre la rue de Spy puis la rue des Bouchers et enfin la direction de JEMEPPE ( rue de Jemeppe ). On passe derrière un cimetière et devant des travaux. Au grand carrefour, continuer tout droit laissant Sainte-Barbe à la droite de la route et on se laisse descendre. Passer devant une ferme à gauche. Arriver à JEMEPPE. Prendre le passage à niveau et prendre la direction PALISOLLE. Passer devant les glaciers, prendre la direction AUVLAIS et puis tourner dans la direction de VELAINE ( rue de Velaine ) résister à la tentation de vous asseoir sur ces bancs.

Au carrefour, continuez tout droit et préparez-vous à monter. Passer devant un château d'eau. Vous rencontrez bientôt la route de la Basse-Sambre que vous traversez ( RANGERIE ) ( rue de Jemeppe ). Au stop, suivre alors la direction TALINES ( rue du Tram ) prendre ensuite la direction Châtelet-Fleurus. ( encore 8 Km ).

Au stop, continuer tout droit. On passe alors à Neumiée, Wanfercée-Baulet. Aux feux, continuer tout droit vers LAUBUSART, toujours tout droit, voici FARTENNES. Au feu vert, prendre la direction Châtelaineau après cette pancarte, prendre à gauche ( rue de la Paix ), ensuite rue Centrale et rue Wauthel et vous vous dirigez vers la chapelle de Fatima. Vous êtes arrivés, vous logez dans les bâtiments à côté.

B O N N E N U I T . . .

PLAN DE GABY : AGITER AVANT EMPLOI !

Du côté de Soye - je dis du côté, car on ne savait plus très bien où on était malgré le plan de Gaby qui n'avait d'égal que notre sens inné de l'orientation - Marc et moi-même, nous nous épanchions près de la chapelle de Notre Dame des Affligés. Il y avait six routes. Le jeu avait trop duré. Sans doute la providence l'avait-elle compris qui nous fit rejoindre par Anne-Marie et Philippe Capelle. Eux avaient



un bon plan, pas un à lire à l'envers. Eclairés de leur grande lucidité et encouragés par ce renfort qui nous venait de l'arrière, nous sommes repartis de l'avant.

A pas lents et comptés ! Nous commençons à maudire le sort, à ruminer "quelle idée ils avaient eu de nous proposer pareil périple" ! Dans la course Paris-Strasbourg, il paraît que les sandales, à chaque pas ou presque, libèrent des éclaboussures de sang. D'accord on n'est pas allé jusque là et nous n'aurons pas la prétention de mêler notre voix à celle Guillaumet : "Ce que j'ai fait, aucune bête ne l'aurait fait...".

Mais quand même ! Jean, Robert, Alain, Jacques et les autres, c'est des professionnels ! Mais nous, on est des amateurs. Oh les vils sentiments qui se vautrent dans notre âme gorgée de solidarité ! Nos pensées se sont alignées sur nos plantes de pied : tout notre être en est au rase-mottes.

Nous sommes en vue de Flawinne. "Flawènne", que cet accent est revigorant ! Là, devant nous une silhouette ! Pendant quelques centaines de mètres, elle nous attire à elle. C'est Michel Wéron. Nous volons. Mais nous serons bien vite trois à n'en pas finir d'atterrir. On reprend la rive droite et on longe le grand séminaire. Ce qui nous reste de fraîcheur, nous la mettons au service de nos pieds. Des instructions incantatoires montent en moi : "évite systématiquement les différences de niveau, ignore les côtés de l'angle droit, choisis l'hypoténuse, ne suis pas les autres de trop près, tu pourras ainsi garder ton rythme" (tu parles !). Nous arrivons au palais des expositions pour l'ouverture du salon du jardin et des vacances, deux mots qui n'éveillent plus aucun écho en moi. Les gens nous regardent de travers. Y en a même qui rient derrière nous.

Parc Marie Louise... Rue de Bruxelles... Rue Saint Jacques... Rue Emile Cuvelier... Rue Pepin... Saint-Louis!!! Une tasse de café pour papa... une tasse de café pour maman... Une tasse de café pour ... Merci Jean ! Nous avons très modestement payé de notre peine la chance que nous avons d'avoir une bonne santé. A l'an prochain.

En attendant "vivement ce soir" - Ah non ! Comme disait mon grand-père chéri : "il ne faut pas faire comme tout le monde".



Un marcheur.

## UN AUTRE ECHO.

Qu'est-ce qui m'a le plus frappé, étonné, émerveillé pendant ces 24 heures de l'Opération Solidarité ?

En réalité, j'ai été frappé par tout ce qui se faisait, et par tous ceux et celles qui s'étaient engagés vraiment, et qui étaient si nombreux. Mais ce qui m'a le plus frappé, c'est d'une part le mélange d'épuisement et de joie de certains et certaines, au terme de leur périple de septante kilomètres, c'est d'autre part et plus encore l'unanimité joyeuse, consciencieuse et fraternelle de mes collègues "profs de gym" et éducateurs et sportifs, dans cet incroyable périple de 100 kilomètres dans la cour de Saint-Louis.

Vraiment, pendant ces 24 heures, ils ont mené la course !  
Chapeau !

Un prof de Saint-Louis.



Le petit prince voulut un jour visiter la planète Belgique.

Au matin du départ, il mit sa planète bien en ordre. Il ramona soigneusement ses volcans en activité et également le volcan éteint. Il arracha aussi, avec un peu de mélancolie, les dernières pousses de baobabs. Mais quand il arrosa une dernière fois la fleur et se prépara à la mettre sous globe, il se découvrit l'envie de pleurer !

La planète Belgique était habitée par des Wallons, des Flamands et beaucoup de petits enfants. Un grand nombre de ceux-ci habitaient dans de vastes maisons et semblaient très heureux.

Au détour d'un chemin, il vit un grand bâtiment gris. Poussé par une force irrésistible, il parcourut de grands couloirs pour déboucher tout à coup dans une salle où d'autres enfants pleuraient.

- Ah ! voilà un petit ami qui vient nous consoler, s'écrièrent quelques enfants couchés sur un lit.

- Comment peuvent-ils me reconnaître, pense le petit prince puisqu'ils ne m'ont encore jamais vu ?

Le petit prince ne savait pas que pour les enfants, le monde était très simplifié. Un peu de chaleur, beaucoup d'espérance, énormément d'Amour et tous les enfants de la terre peuvent être heureux.

- Assieds-toi parmi nous, dit le plus grand. Il y a toujours placé pour les amis. Veux-tu nous raconter une belle histoire car nous sommes malades et nous ne pouvons pas jouer et rire comme les autres petits enfants de la terre.

Le petit prince sentit une grande tristesse l'envahir; les hommes qui peuplent cette planète ne feraient-ils donc rien pour apporter un peu de joie à ces pauvres bambins ? Tout à coup, il fut tiré de ses réflexions par l'arrivée d'un monsieur au visage accueillant.

- Rassure-toi petit prince; des hommes de bonne volonté, j'en ai trouvé beaucoup. Ces hommes ont décidé de m'aider, de me soutenir afin que renaissent la joie et l'espoir sur tous ces petits visages que j'aime tant.

- Et moi, s'écria le petit prince, que puis-je faire pour t'aider ?

- Oh, beaucoup de choses, répondit le monsieur ! Mais le plus important est d'annoncer sur ta planète que sur terre aussi tout peut être merveilleux et beau.

- C'est promis, mais me feras-tu savoir si tu as réussi l'opération de solidarité que tu as décidé d'entreprendre pour tes petits amis ?

- Je te le promets, répondit le monsieur.

Le petit prince remarqua dans le ciel une migration d'oiseaux sauvages. Il en profita, après avoir souri aux enfants pour s'en retourner dans sa planète, et si ses yeux laissaient échapper quelques larmes, c'est parce qu'il savait déjà que l'Amour réussirait ce que la science ne pouvait encore réussir!

Un toubib.

## UNE AUTRE FETE.

Très simplement, je voudrais vous dire merci pour l'**OPERATION SOLIDARITE** : elle a transformé un premier mai tout gris, tout pluvieux, en une journée exaltante, éclairée d'un autre soleil.

Oui, j'ai eu chaud au coeur tout au long de ces vingt-quatre heures : ça nous change un peu, il faut bien le dire, des fancy-fair et des compétitions sportives !

Ce premier mai, on ne venait pas pour dépenser, on ne venait pas pour gagner; non, ce jour-là, des centaines de gens sont venus pour donner : de leur temps, de leur vitalité, de leur coeur. C'était la grande fête du coeur.

Il était une fois (comme dans les contes de fées...) un projet est né un jour "à Bavière" dans une salle de jeux trop exigüe; ce projet a pu germer, porté par une famille, porté par toute une équipe de professeurs, porté par des centaines d'élèves, porté par des parents, des amis, des anciens, venus pédaler, venus marcher, venus courir : une telle générosité dans un collège vaut beaucoup de discours sur l'école chrétienne.

La cour de récréation de Saint-Louis me semblera toujours autre, depuis que j'ai vu ces hommes, tout jeunes ou adultes, en faire quatre cent fois le tour, encouragés par des parrains, pas découragés par le crachin. Car derrière leurs visages crispés sous l'effort, je devinais des visages d'enfants atteints du cancer, je devinais les visages meurtris de leurs parents.

Encore merci pour une telle démonstration de dynamisme.

Une maman bien contente.

